

R E V U E

Voltaire

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue et de la littérature françaises XVII^e - XVIII^e siècle (CELLF 16-18).

Directeur fondateur
José-Michel MOUREAUX

Directeur
Olivier FERRET
4, rue Neyret, 69001 LYON
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Rédactrice en chef
Myrtille MÉRICAM-BOURDET
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée personnellement au Directeur. Les volumes envoyés pour compte rendu doivent être adressés à :

Laurence MACÉ
43, rue Kloch, 92110 CLICHY
laurence.mace@laposte.net

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite Université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur Université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences Université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

Comité de lecture : Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ANTONOVA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie Jules-Verne ; John IVERSON, professeur Truman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Anne MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne.

R E V U E

Voltaire

n° 17 • 2017

L'affaire La Barre



Le bref *Mémoire sur Versoix* qui conclut le volume donne à voir un Voltaire une fois de plus soucieux de la mise en valeur de son territoire d'adoption (à rapprocher donc des différents mémoires sur le pays de Gex envoyés à ou *via* Choiseul¹⁷). Il espère profiter de la dégradation des relations entre citoyens et natifs genevois en cette année 1769 pour défendre le projet utopique d'un havre interconfessionnel dans le royaume de France : mais la fenêtre qui s'ouvrait, et dont Voltaire veut aviser sans doute ici le Conseil, se referme rapidement avec la chute de Choiseul, l'allié de Voltaire, auquel celui-ci s'adresse d'une manière beaucoup plus ouverte et complice dans sa correspondance. Ce texte mineur de politique et d'économie appliquée, si représentatif du Voltaire de Ferney, seigneur entreprenant, bénéficie des belles illustrations commentées par J. Vercrysse reproduisant deux cartes du pays de Gex (p. 314-315), dont l'une porte des annotations manuscrites du patriarche.

Alain Sandrier

Université Paris Nanterre

Voltaire, *Zaïre*, éd. Pierre Frantz, Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 2016, 249 p.

Pierre Frantz, avec son édition de *Zaïre*, rend accessible le chef-d'œuvre du théâtre voltairien dans une édition de poche, qui pour la première fois comporte un accompagnement critique substantiel, de nature à réduire la distance, chronologique et esthétique, qui nous sépare du maître. C'est ainsi au public des lecteurs curieux, et non plus seulement aux savants et aux passionnés, que ce texte est donné à lire et à découvrir. Le premier acte de la tragédie (p. 53-67) emmène le lecteur au temps des Croisades. La jeune Zaïre, une chrétienne enlevée à sa famille dans l'enfance, est la prisonnière du sultan Orosmane. Élevée de longue date à Jérusalem, elle a embrassé la foi musulmane. Elle se trouve sur le point de devenir l'épouse unique du sultan quand Nérestan, son ancien compagnon de captivité, revient de France porteur d'une rançon destinée à racheter la liberté des otages chrétiens d'Orosmane. Ce dernier accepte de tous les libérer, à l'exception de Zaïre, qu'il aime, et de Lusignan, vieux roi franc qui constitue un potentiel rival à son pouvoir. Le second acte (p. 68-87) révèle que Zaïre a intercedé avec succès en faveur du vieil homme. Alors qu'elle lui annonce sa libération prochaine, ce dernier est frappé de stupeur : il reconnaît en Zaïre et Nérestan les enfants qui lui ont été enlevés vingt ans plus tôt. Le troisième acte (p. 88-104) montre une Zaïre déchirée entre son amour pour Orosmane et le devoir de fidélité à la

¹⁷ Voir *OCV*, t. 65A (2011), p. 1-37.

religion de ses ancêtres imposé par son père. La jeune fille tente de retarder son mariage tout en préservant le secret de ses origines. Frustré de désespoir, Orosmane développe alors une suspicion jalouse à l'encontre de Nérestan. Au quatrième acte (p. 105-124), le sultan intercepte un billet anonyme ambigu convoquant Zaïre à un rendez-vous secret. Persuadé d'être trompé, il fait remettre le billet à la jeune femme et la suit secrètement au rendez-vous. Le cinquième acte (p. 125-141) voit Orosmane, ivre de colère en entendant Zaïre appeler le nom de son supposé rival, sortir de l'ombre et poignarder sa promise. Le cri désespéré de Nérestan la découvrant (« Ah! que vois-je! Ah! ma sœur! / Zaïre!... elle n'est plus! Ah, monstre! Ah, jour horrible! », scène 10, p. 137) révèle sa méprise au sultan qui se donne la mort après avoir rendu la liberté à ses captifs chrétiens.

Telle est l'intrigue de la pièce, originellement présentée sur la scène de la Comédie-Française en 1732, que P. Frantz nous donne aujourd'hui à (re)découvrir. Dans la préface à son édition (p. 7-44), ce dernier examine les enjeux historiques, thématiques et structurels majeurs de la tragédie de Voltaire. Il aborde ainsi la place de *Zaïre* dans la carrière dramatique de son auteur (p. 7-13), résume l'action de la pièce (p. 14-18) et analyse les rôles respectifs qu'y jouent l'amour (p. 18-24) et la religion (p. 25-32), avant de revenir sur le cadre historique particulier (la Croisade) constituant sa toile de fond (p. 32-44). Notons que P. Frantz présente le texte tragique (p. 49-140) en compagnie de son paratexte de l'époque : l'*Avertissement* des éditions de 1738 et 1742 (p. 141), l'*Épître dédicatoire à M. Falkener* (p. 142-152), l'*Épître à Mademoiselle Gaussin* parue dans le *Mercure de France* de novembre 1732 (p. 153-154) et deux lettres de Voltaire adressées respectivement à M. Falkener (p. 155-165) et M. de La Roque (p. 166-178). Le tout est suivi d'un dossier comprenant une chronologie de la vie et de la carrière dramatique de Voltaire (p. 181-192), un extrait de l'*Essai sur les mœurs* dans lequel celui-ci relate l'histoire des Croisades (p. 193-195), un extrait du *Génie du christianisme* dans lequel Chateaubriand commente *Zaïre* (p. 196-202) et un panorama retraçant les fortunes scéniques de la pièce (p. 202-210). L'éditeur ne se borne donc pas à présenter et à introduire le texte de *Zaïre*, mais a soin de le positionner au sein d'un réseau d'écrits – contemporains ou ultérieurs, péri-textuels et/ou méta-textuels, voltairiens ou allographes – qui restituent son épaisseur contextuelle et permettent au lecteur de l'appréhender dans ses dimensions plurielles (stylistique, générique, historique, éditoriale, scénique et thématique). On appréciera ainsi tout spécifiquement l'équilibre maîtrisé entre didactisme et scientificité qui caractérise cette édition. En particulier, la chronologie (p. 181-192) ainsi que les abondantes annotations explicatives qui accompagnent le texte de la tragédie (p. 214-245) assurent au lecteur néophyte la compréhension du vocabulaire et des références littéraires et historiques mobilisées par Voltaire, tandis que la note éditoriale préliminaire

relative à l'établissement du texte (p. 45-47), les documents post-textuels (p. 193-210) et la bibliographie finale (p. 211-213) aiguillent le curieux (ou le chercheur) vers les sources et références précises nécessaires à une approche scientifique plus pointue du texte. On notera également la commodité du résumé final de la pièce (p. 246-249).

Cette nouvelle édition de *Zaïre* dans la collection « Folio théâtre » de Gallimard complète donc avec originalité la tradition éditoriale récente relative à l'œuvre – tradition que l'éditeur ne manque d'ailleurs pas de faire figurer dans sa bibliographie. Elle fait ainsi suite à l'édition scientifique moderne de référence, établie en 1988 par Eva Jacobs pour les *Œuvres complètes* de la Voltaire Foundation¹⁸, et à une présentation du texte en format de poche par Jean Goldzink en 2004¹⁹ (pour ne citer que les deux plus récentes publications de la tragédie). L'édition qui nous occupe se distingue de l'édition universitaire d'Oxford par sa langue de rédaction (les commentaires d'E. Jacobs étant rédigés en anglais) et sa plus grande accessibilité. Elle se différencie en outre de celle de J. Goldzink par sa focalisation exclusive et exhaustive sur *Zaïre*. En effet, l'édition de 2004 fonctionne davantage sur le mode du recueil et présente *Zaïre* aux côtés d'une sélection de trois autres pièces à succès du même auteur (*Mahomet*, *Nanine* et *L'Écossaise*). Le péri-texte critique relatif à chacune y est donc nécessairement plus restreint : outre l'introduction générale au théâtre de Voltaire et une chronologie finale, on note la présence de brèves présentations individuelles de chaque pièce.

L'édition de *Zaïre* par P. Frantz constitue donc une première en son genre, proposant à un public potentiellement diversifié la présentation multifocale, contextualisée et scientifiquement argumentée de la plus célèbre pièce du corpus dramatique voltairien. On ne peut que se réjouir de ce regain de disponibilité du théâtre de Voltaire, victime d'un naufrage critique au XIX^e siècle et trop longtemps négligé par la postérité en dépit de son importance capitale pour la carrière de l'auteur et le paysage littéraire et artistique du XVIII^e siècle.

Laurence Daubercies
Université de Liège

Catherine II de Russie et Friedrich Melchior Grimm, *Une correspondance privée, artistique et politique au siècle des Lumières*, t. I, 1764-1778, édition critique par Sergueï Karp, avec la collaboration de Georges Dulac, Christoph Frank, Sergueï Iskioul, Gérard Kahn, Ulla Kölving, Nadezsda Plavinskaia,

¹⁸ OCV, t. 8 (1998), p. 273-526.

¹⁹ *Zaïre, Le Fanatisme ou Mahomet le prophète, Nanine ou l'Homme sans préjugé, Le Café ou l'Écossaise*, présentation par Jean Goldzink, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.